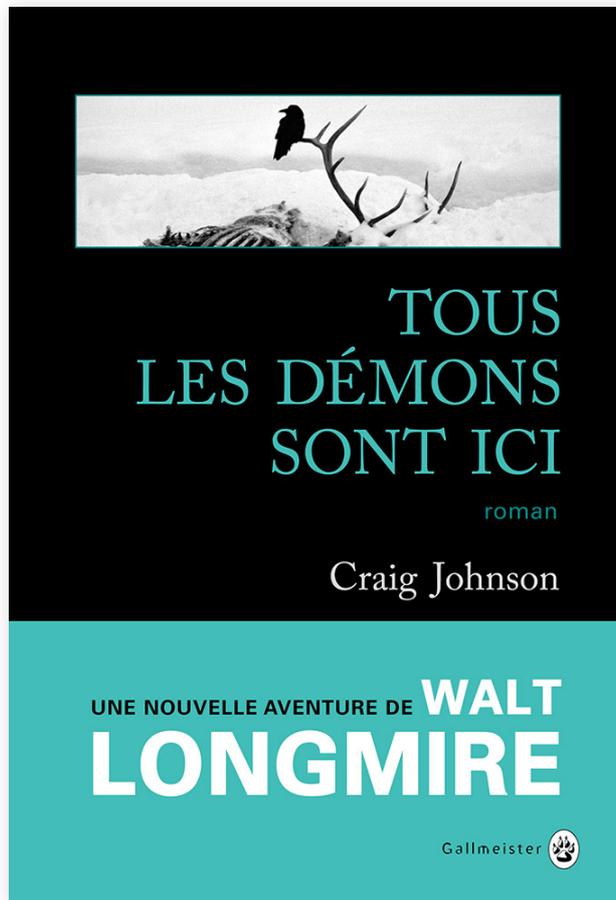




Tous les démons sont ici

Craig Johnson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

la Croix

21 mars 2015

● TOUS LES DÉMONS SONT ICI

de Craig Johnson. Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sophie Aslanides. Gallmeister. 316 p., 23, 50 €

Lorsque ce septième volet des aventures du shérif Walt Longmire débute, nous sommes au début du mois de mai. Dans le Wyoming, l'hiver semble loin d'avoir dit son dernier mot. Le plus connu des représentants de l'ordre de cet État de l'ouest des États-Unis est chargé de superviser le transfert de prisonniers indiens d'une prison à l'autre. Parmi ces derniers se trouve un géant, Crow, à la sinistre réputation. Lorsque ce dernier propose à Walt de lui montrer où il a enterré un enfant indien qu'il a tué, Walt accepte de l'accompagner. Le meurtrier réussit à s'enfuir avec des otages dans le massif des Bighorn. Débute une traque sous haute tension, menée à un rythme à vous couper le souffle. Walt, que l'on sent à un tournant de sa vie, est soumis à rude épreuve, physiquement et moralement, sans cesse confronté à son passé, sans jamais perdre son sens de l'autodérision et son humour rugueux. Les amateurs de nature sauvage, de grands espaces montagneux, de froid, de neige, de culture indienne et de suspense musclé sont particulièrement gâtés par ce duel passionnant.



EMMANUEL ROMER

La STRADA

Born in the USA

Construire les personnages, c'est distribuer les cartes.» Dans les romans de Craig Johnson, on trouve un shérif mélancolique, un Cheyenne qui joue parfois à l'Indien, une adjointe sarcastique et toute une foule de personnages complexes. Dans le comté d'Absaroka (Wyoming), Walt Longmire s'applique à rendre justice aux plus vulnérables, armé d'un Colt réglementaire et d'un sens de l'humour à toute épreuve.



Craig Johnson

Rencontre avec un écrivain généreux, géant aux yeux pâles, bourré d'humour et d'humanité. Dans votre dernier roman, « Tous les démons sont ici », Longmire affronte les montagnes Big Horns à la poursuite d'un tueur psychopathe, en compagnie de « La Divine Comédie ». C'est un livre que l'un des adjoints est en train de lire péniblement. Il s'en débarrasse en le glissant dans le sac à dos de Walt, en lui disant : « Tiens, je sais que tu détestes être coincé quelque part sans rien à lire ». J'avais envie d'écrire ce roman depuis très longtemps. Pour moi, chaque livre est une montagne à gravir et celle-là était particulièrement haute. Au début, je ne pensais pas pouvoir le faire. Il fallait mettre en place les différents éléments, prendre le temps de présenter les personnages pour que l'histoire fonctionne. L'élément-clé était d'introduire Virgil White Buffalo dans un livre précédent (« Enfants de poussière ») pour que Walt ait un guide dans cet enfer métaphorique.

La Strada : À cette époque, vous pensiez déjà au rôle que Virgil White Buffalo tiendrait dans ce dernier roman ?

Craig Johnson : Oui. Je construis mes personnages comme on bâtit un immeuble, brique après brique. Je les mets en place avec soin, parce que les lecteurs se souviennent de tout. J'ai fait en sorte que la rencontre entre Walt et Virgil soit marquante. Et que leur relation soit forte. Construire des personnages, c'est un peu comme lorsqu'on joue aux cartes : on n'abat pas son jeu d'un coup. On montre une carte, on laisse le lecteur l'examiner, en tirer ses conclusions, puis on en montre une autre... Cela forme une accumulation de connaissances, comme avec les gens que vous rencontrez et que vous apprenez à connaître petit à petit. Lorsqu'on écrit, il faut juste faire en sorte qu'il y ait plus de logique que dans la vraie vie !

L'humour est central dans vos livres...

l'esprit est plus vivant quand vous riez que quand on vous fait un sermon. Chacun de mes personnages a son propre sens de l'humour. Comme il a sa voix propre. À tel point que je n'ai pas besoin de dire qui parle, on reconnaît les voix dans les dialogues. En fait, je veux que le lecteur oublie qu'il lit un livre. J'ai envie qu'il s'installe au comptoir du Busy Bee Café et qu'il entende Walt, assis à côté, lui dire : « il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé la nuit dernière ».

L'autre particularité de vos romans, c'est la complexité des personnages féminins.

Cela m'étonne toujours que les femmes soient réduites à un rôle décoratif. J'ai grandi avec des frères, j'ai travaillé dans le bâtiment, avec des cowboys... Du coup, je trouve les personnages féminins beaucoup plus intéressants à écrire. Parfois, on me demande : « d'où sortez-vous toutes ces idées de femmes fortes, indépendantes et intelligentes ? » Et je me dis : « mais avec quel genre de femmes vivez-vous ? ». Lorsque Walt et Vic couchent ensemble, j'ai inversé les rôles dans leurs réactions. C'est Walt qui a la réplique cliché que l'on prête aux femmes en disant : « c'était une énorme erreur, ça ne se reproduira plus ». Et Vic répond avec le stéréotype masculin : « qu'est ce qui te prend ? On a juste fait l'amour, pas la peine d'en faire tout un plat, c'était bien, c'est tout ! ».

Cette série existe depuis plus de dix ans. Quelle évolution pour vos personnages ?

Ils vont évoluer, c'est obligé. J'ai du mal avec ces séries où quinze ans plus tard, le héros sort toujours avec la même femme, habite le même appartement pourri... Mes personnages vieillissent et puis tous les quatre ans, il y a l'élection du shérif... Par ailleurs, dans « Tous les démons sont ici », Virgil White Buffalo a des visions à propos de Walt et sa famille, de choses terribles qui vont arriver. Et ce qu'il prédit va se réaliser...

Propos recueillis par Michèle Pedinielli

Le Télégramme

5 avril 2015

Tous les démons sont ici ★★★

L'enfer est vide et tous les démons sont bien là, sur ces pentes accidentées des Bighorn Mountains, Wyoming, contreforts des Rocheuses. C'est là que se déroule le 7^e volet des aventures de Walt Longmire, shérif expérimenté, qui devra quitter les hautes plaines pour une expédition en compagnie d'un Indien sociopathe. Raynaud Shade a avoué un meurtre, le corps est quelque part là, au pied de hauts conifères dansant dans le blizzard. Une tempête qui va profiter au meurtrier. Il fausse compagnie à son escorte, commence alors une longue traque qui mène toujours plus haut. Là où l'oxygène manque, là où la justice des hommes se rapproche de celles des Dieux indiens. Dans cette quête, le shérif n'est pas seul : un ami et un vieil exemplaire de la « Divine comédie » de Dante l'accompagnent, infusant l'indispensable dose de chaleur humaine et d'humour dans l'intrigue policière. Un exercice de haut vol.

A.L.

Craig Johnson, Ed. Gallmeister, 320 p,
23,50 €.

